



THÉÂTRE

Au Belluard, l'artiste lausannois Massimo Furlan met le spectateur en mouvement avec *Travelling*, un parcours en bus et à pied. Il a l'habitude des chemins de traverse. Portrait. >



Massimo Furlan fait voyager le Belluard

Portrait. L'artiste lausannois présente *Travelling* à Fribourg, lui qui n'a cessé de se servir du théâtre pour rêver à la belle vie. «J'ai eu une vie banale, s'amuse-t-il, alors je l'embellis sur scène.»



Ses rêves sont grands, il les concrétise inlassablement sur scène. L'artiste lausannois présente *Travelling* dans le cadre du Belluard. Portrait

FURLAN, DU FOOT AUX SUPER HÉROS

« GHANIA ADAMO

Théâtre » En termes de course, il bat des records mondiaux. Des kilomètres et des kilomètres parcourus sur le gazon des plus grands stades d'Europe. Massimo Furlan n'est pas pour autant un sportif de haut niveau, mais un comédien d'une inventivité époustouflante. On le découvrirait en 2002 dans *Furlan/Numero23*. Cet « artiste du ballon rond » jouait la finale de la Coupe du monde de football 1982. Où? Au stade de la Pontaise, à Lausanne. A lui tout seul, il incarnait la Squadra azzurra, opposée à l'équipe de la RFA. Le terrain est alors sa scène, les gradins sont occupés par des spectateurs qui se transforment en supporters le temps d'un match. Le public est éberlué. Le foot entrait ainsi par la grande porte dans le monde du théâtre. Il fallait y songer!

Rebelote en 2006. Cette fois, c'est au Parc des Princes, à Paris, que Furlan se produit dans les habits de Michel Platini. Il joue le *Numéro 10* dans un match d'anthologie qui oppose, en demi-finale du Mondial 1982, la France et la RFA. Squadra azzurra et Platini, même besoin d'Italie chez Massimo Furlan. Ce fils d'immigrés italiens, installés en Suisse, n'a jamais perdu de vue son pays d'origine qui a

fourni à la plupart de ses créations des icônes et des mythes. Petit, il se rêvait star du foot, ou encore super héros et oiseau de feu. Artiste, il devient tous ces personnages. Des légendes de la terre mais aussi du ciel: Superman dans (*Love story*) *Superman* – spectacle développé en plusieurs versions – et Icare dans *International Airport*, où il envoie un pied de nez à cette créature éthérée en courant sur la piste de l'aéroport de Genève dans l'idée de décoller.

Une vie banale...

Il ne se brisera pas les ailes, Massimo Furlan, peut-être parce qu'il sait que la vie n'est après tout qu'une immense farce qu'on se rejoue. «Je n'ai jamais rencontré le Che, je n'ai pas fait l'Afghanistan, j'ai eu une vie banale, s'amuse-t-il, alors je l'embellis sur scène.» Une ambition qui ressemble à un dépassement de soi, réalisé néanmoins dans un éclat de rire. On a ri quand Massimo convoquait dans *Palo Alto* les figures magiques de son enfance, placées ici sous la bonne garde de Marie et Jésus. «Il y a dans mon travail un côté très fortement lié à l'autobiographie», avoue celui qui pense qu'un vrai comédien permet

aux spectateurs de se projeter dans les personnages que lui-même fantasme.

Une Italie fantasmée

Partager avec le public. Aller de l'individuel au collectif. Un chemin que Massimo le performeur suit, courant de la vie intime à la vie en société. La route réserve parfois des écueils sur lesquels achoppe l'imagination. *Un jour*, par exemple. Pas vraiment une réussite, ce spectacle! L'artiste y tutoyait ses fantômes. Mais il y a des initiatives plus heureuses: *Hospitalités*, créé en janvier dernier à Vidy-

Lausanne. Dans un village du Pays basque français, La Bastide-Clairence, Furlan est allé chercher son inspiration. Il y a mené un travail d'équipe avec le maire et les habitants, engagés dans l'accueil des migrants. Dans une quinzaine de jours, c'est un autre village qui l'attend, en Russie cette fois-ci. «Nous allons faire venir le public dans l'école d'une petite bourgade de 250 habitants.» Il n'en dira pas plus. Car pour le moment, c'est sur son *Travelling* qu'il se concentre, donné dans le cadre du Festival du Belluard (lire ci-contre).



Partager avec le public. Aller de l'individuel au collectif

Que serait Massimo Furlan sans Claire de Ribaupierre, sa femme à la ville et sa dramaturge pour la scène? La réponse arrive, généreuse. «Claire est essentielle, magnifique. On a la chance de faire ensemble ce qui

nous plaît. Bon... ce n'est pas simple; avec trois enfants, la vie de famille reprend toujours ses droits de manière impérieuse.» L'artiste ne se laisse pas déborder pour autant. Il sait mettre une frontière, même à son interlocuteur. Vous croyez pouvoir l'emmener sur le terrain de l'intimité. Il vous largue et bifurque sur l'Italie. Toujours elle, qui le poursuit. «Je l'ai inventée, mon Italie. Quand on est loin, déplacé, l'imaginaire comble un

vide, souffle-t-il. Je ne sais pas si cette Italie que j'ai idéalisée correspond aujourd'hui à la réalité. Tout ce que je sais, c'est que les vingt ans de Berlusconi ont détruit tout rapport à la réflexion. La culture italienne si vive est si peu soutenue, hélas!»

► *Travelling*, un projet de Massimo Furlan dans le cadre du festival du Belluard, à voir tous les soirs jusqu'au 1^{er} juillet à 22 h, www.belluard.ch



Massimo Furlan l'avoue: «Il y a dans mon travail un côté très fortement lié à l'autobiographie.» Numero23Prod



DE NUIT, DES VISIONS LYNCHIENNES

Après les stades, voici les zones industrielles et les forêts du Grand Fribourg. Le cadre de la nouvelle création de Massimo Furlan, au départ du festival du Belluard, est peu bucolique. Le bus dans lequel embarquent les spectateurs de *Travelling* arpente des parkings, longe des quais de chargement, traverse l'autoroute. Sous des projecteurs, des filles vêtues des costumes échanrés et des plumes des danseuses de cabaret posent dans de longs «plans-séquences» presque immobiles, que l'artiste a voulu cinématographiques. Dans le bois, qu'il faut traverser à pied, elles attendent derrière des grilles. Il y a du Lynch dans ces atmosphères embrumées, ces regards fixes, ces silhouettes à la fois quotidiennes et étranges sorties du milieu de la nuit. Aux oreilles, des écouteurs font couler des sonates pour piano, du blues ou quelques rythmes répétitifs. Plus contemplatif que vraiment fascinant. ELISABETH HAAS